Le thème de l'arbre en poésie

Groupement de textes et extraits de recueils pour une classe de 2de

Document proposé par Christabel GRARE, IA-IPR de Lettres honoraire

Première partie : groupement de textes



Cézanne: les grands arbres



Cézanne: vue de la Sainte Victoire

INTRODUCTION GENERALE

1. Rappel BO spécial n°9 du 30/09/2010 (programmes de la classe de 2de)

La poésie du XIXème au XXème siècle : du Romantisme au Surréalisme

« L'objectif est de faire percevoir aux élèves la liaison intime entre le travail de la langue, une vision singulière du monde et l'expression des émotions. Le professeur amène les élèves à s'interroger sur les fonctions de la poésie et le rôle du poète. Il les rend sensibles aux liens qui unissent la poésie aux autres arts, à la musique et aux arts visuels notamment. Il leur fait comprendre, en partant des grands traits du romantisme et du surréalisme, l'évolution des formes poétiques du XIXème au XXème siècle.»

Corpus :
- Un recueil ou une partie substantielle d'un recueil de poèmes, en vers ou en prose, au choix du professeur.
- Un ou deux groupements de textes permettant d'élargir et de structurer la culture littéraire des élèves, en les incitant à problématiser leur réflexion en relation avec l'objet d'étude concerné. On peut ainsi, en fonction du projet, intégrer à ces groupements des textes et des documents appartenant à d'autres genres ou à d'autres époques, jusqu'à nos jours. Ces ouvertures permettent de mieux faire percevoir les spécificités du siècle ou de situer le genre dans une histoire plus longue.
- En relation avec l'histoire des arts, un choix de textes et de documents permettant d'aborder, aux XIXème et XXème siècles, certains aspects de l'évolution de la peinture et des arts visuels, du romantisme au surréalisme.»

2. L'organisation d'un groupement de textes:

- Un groupement de textes est toujours organisé en fonction d'un projet de lecture spécifique et présenté dans l'ordre des dates de parution, qui permettent de prendre en compte l'histoire littéraire, et la place du texte choisi dans l'œuvre de l'écrivain. Il ne suffit donc pas de juxtaposer des textes n'importe comment, ou selon des paramètres purement notionnels ou techniques (par exemple pour la poésie, la disposition typographique, les images ou les sonorités) sans s'intéresser au sens des textes proposés.
- L'organisation choisie peut être d'ordre problématique et/ou thématique; elle doit permettre d'établir des liens précis entre les différents textes étudiés et, par comparaison (ressemblances ou différences) de faire progresser les élèves, dans la maîtrise de la lecture des textes poétiques étudiés. Un groupement de textes comporte généralement entre 4 et 6 textes, de façon à faciliter une progression dans les apprentissages. C'est cette organisation qui préside à la présentation des corpus proposés pour les épreuves écrites des EAF.

3. Choix du groupement et des poèmes:

- Pour mettre en relief aussi efficacement que possible une forme d'«évolution» dans l'écriture poétique, il est préférable de choisir des poèmes qui présentent une même thématique. Le thème de l'arbre a été choisi car il permet d'une part d'aborder les représentations que les poètes proposent de la nature («une vision singulière du monde», «l'expression des émotions»), d'autre part la façon dont ils s'inscrivent personnellement (ou inscrivent plus généralement l'homme) dans cette nature («les fonctions de la poésie», «le rôle du poète»). Il est fréquent également que l'arbre symbolise l'homme lui-même. La dimension hautement symbolique de l'arbre (voir *Les structures anthropologiques de l'imaginaire* de G. Durand et *Le dictionnaire des symboles* de J. Chevalier et A. Gheerbrant) en fait un thème qui permet de dépasser d'emblée la simple dimension descriptive de ce type de poèmes.

- Ce groupement thématique, qui est diachronique, permet aussi d'éviter un cadrage purement technique et une approche historique trop sommaire (rappelons qu'Aragon et Bosquet utilisent encore le sonnet, Jaccottet et Norge des rimes), pour intégrer une vision du monde et de l'homme, qui caractérise plus précisément les différents mouvements littéraires, et commande plus sûrement les choix formels effectués par les poètes. Rappelons que l'histoire littéraire est au service des textes étudiés et ne doit pas faire l'objet d'un enseignement théorique totalement déconnecté des œuvres choisies. Ce groupement a été conçu également de façon à aborder des formes d'écriture très variées.

- Certains poèmes peuvent être lus d'une façon cursive, d'autres (au minimum 3 ou 4) doivent faire l'objet d'une lecture analytique. Par ailleurs, tous les poèmes sont donnés dans leur intégralité, de façon à mettre en évidence leur structure générale. Mais ils peuvent être travaillés, notamment pour ceux qui sont très longs (Ronsard et Lamartine), en conjuguant lecture cursive (pour les parties encadrant les extraits significatifs choisis pour une analyse détaillée) et lecture analytique d'un passage plus court choisi pour son intérêt particulier, et qui forme une unité de sens. Une lecture analytique ne peut pas porter sur un extrait trop long. Dans tous les cas, les passages qui présentent une unité de sens et un intérêt particulier sont indiqués dans le texte en caractère gras. Le groupement, plus important que le strict nécessaire, permet également d'opérer des choix

personnels: on peut laisser de côté un ou deux poèmes (par exemple Ronsard, Lamartine ou encore Chateaubriand) tout en respectant la progression historique et littéraire.

- Les démarches proposées comprennent d'une part la lecture analytique proprement dite, d'autre part les apprentissages liés au commentaire, dans le cadre d'une préparation progressive aux épreuves des EAF. Elles comprennent également une préparation à la question sur un corpus et à la question qui organise l'épreuve orale. Elles doivent bien sûr être mises en cohérence avec le projet annuel de chacun, et la place qu'y occupe la poésie. Les propositions faites dans ce document sont liées à l'exploitation de ce groupement de textes plutôt au cours du premier trimestre. Dans tous les cas, elles sont à retravailler et à adapter par les professeurs, en fonction de leurs propres progressions et des apprentissages de leurs élèves.

- Les élèves pratiquent la lecture analytique de poèmes depuis la 6ème (il est d'ailleurs conseillé à tous les professeurs de connaître précisément non seulement les programmes des classes qu'ils ont en charge, mais aussi ceux des classes précédentes) : il est totalement inutile, en début de 2de, de perdre du temps à réviser, d'une façon théorique, des notions poétiques et à énumérer un nombre conséquent de figures ou procédés de style, totalement déconnectés de toute lecture et de toute forme d'interprétation. Ces pratiques pédagogiques ont généralement pour effet de dissuader les élèves de lire de la poésie, ressentie comme étant obscure et incompréhensible. Par ailleurs, elles présentent l'inconvénient majeur de leur faire croire que s'ils maîtrisent de simples définitions, ils seront capables de lire, de comprendre et d'apprécier des textes littéraires. Or ce sont de simples outils qui doivent rester au service de la lecture, et leur exploitation est à développer à travers l'analyse des textes choisis. Il faut également se défier des questionnaires proposés par les manuels, qui reposent souvent sur des approches stéréotypées (l'énonciation, les champs lexicaux, etc.) et/ou sur des relevés de procédés, sans présenter le moindre projet de lecture. Ils ont également le défaut essentiel d'éviter la confrontation directe avec les textes littéraires qui constitue l'acte même de lire, et de ne laisser aucune place aux réactions spontanées des élèves, dont il ne faut jamais sous-estimer les capacités de compréhension et d'interprétation.

- Il est également indispensable, pour cet objet d'étude comme pour tous les autres, que les équipes de professeurs se réunissent pour établir les listes des poèmes et des recueils (ou sections de recueils) qu'ils envisagent d'étudier, pour éviter des redondances d'un niveau à l'autre, voire des répétitions inutiles : la littérature poétique française est suffisamment riche pour élargir la palette des choix possibles.

- Le groupement et les extraits de recueils s'accompagnent de quelques textes complémentaires, notamment théoriques, qui permettent de mieux éclairer les différents poèmes choisis: ils sont à lire en classe sous la forme d'une lecture cursive (qui n'est pas une simple lecture faite à la maison par les élèves) de façon à en assurer et en vérifier la compréhension. Mais il s'agit parfois de sources ou de variantes, destinées à compléter l'étude du groupement. Le professeur est tout à fait libre de les exploiter (ou pas) avec les élèves. Pour faciliter son travail, les passages plus importants sont indiqués en rouge.

- Figurent également, en annexe 2, un très large choix de documents iconographiques sur le thème de l'arbre qui occupe, dans la peinture, une place importante dans la représentation des paysages et de la nature en général. Ils permettent d'intégrer utilement l'histoire des arts, et d'étudier les

relations possibles entre la poésie et la peinture, dans la représentation artistique de la réalité. Les professeurs pourront choisir quelques tableaux et/ou peintres qu'ils préfèrent, à analyser au cours d'une ou deux séances dans la séquence.

I. Corpus proposé: Groupement de textes (1ère séquence)

Poème 1: RONSARD, «Contre les bûcherons de la forêt de Gastine», *Elégies*, 1565 (lecture cursive)

Poème 2: CHATEAUBRIAND, «La forêt», *Tableaux de nature*, 1829 (lecture cursive, à exploiter dans le cadre d'une comparaison avec le poème de Hugo)

Poème 3: LAMARTINE, «Le chêne», *Harmonies poétiques et religieuses*, 1830 (lecture cursive d'un passage)

Poème 4: HUGO, «Aux arbres», *Les Contemplations*, livre III, XXIV, 1856 (lecture analytique et commentaire)

Poème 5: CLAUDEL, «Le Banyan», *Connaissance de l'Est*, 1895-1900 (lecture analytique et oral)

Poème 6: APOLLINAIRE, «Les sapins», *Alcools*, «Rhénanes», 1913 (lecture analytique et commentaire)

Poème 7: SUPERVIELLE, «L'arbre», *Les Amis inconnus*, 1934 (commentaire guidé, contrôle en classe)

Poème 8: BONNEFOY, «Les arbres», *Ce qui fut sans lumière*, 1987 (lecture plaisir)

II. RECUEIL OU EXTRAIT DE RECUEIL PROPOSE (2ème séquence à paraître dans un document ultérieur)

A lire, au choix:

- F. PONGE: «Le mimosa», *La rage de l'expression*, éd. NRF Gallimard, 1976
- ou P. JACCOTTET: «Le Cerisier», *Cahier de verdure*, éd. NRF Gallimard, 1990

Ces pages permettent de découvrir deux réflexions sur la création poétique contemporaine et d'aborder le texte poétique créé à l'occasion de cette réflexion: c'est une façon de mieux comprendre la façon de travailler de deux poètes majeurs du XXème siècle.

Autre choix possible (plus facile): la section intitulée «Arbres», extraite du recueil *Les amis inconnus* de Supervielle, 1934, éd. NRF Gallimard

III. PLAN DE LA PREMIERE SEQUENCE:

Séance 1: lecture cursive des deux extraits des *Métamorphoses* d'Ovide, document complémentaire, cf annexe 1 B (1 h)

Projet de lecture: mettre en évidence le lien homme-arbre, et la symbolique attachée aux arbres

- **Lecture préalable des élèves à la maison et résumé écrit des deux textes (par moitié de classe) en 5 lignes. Contrôle rapide du travail fait puis compte-rendu oral et corrigé en début de séance (trace écrite)**
- **Lecture en classe des passages intitulés «les arbres qui marchent», «Cyparissus», et la fin de «Daphné» (§ 543). Prise en compte des réactions des élèves, puis relevé en commun des idées importantes (procédés de la personnification des arbres, de la métamorphose en arbre, symbolique du cyprès et du laurier)**
- **Oral: point rapide concernant la symbolique d'autres arbres (le chêne, l'olivier, le mimosa, le sapin, le pommier, l'if, le cyprès, «l'arbre de la connaissance», «l'arbre à palabres», le baobab en Afrique, le banyan en Asie etc.) et analyse éventuelle de quelques représentations iconographiques de la métamorphose de Daphné (histoire des arts). Ce travail sur Daphné peut aussi faire l'objet d'une séance spécifique plus développée. Pour les reproductions iconographiques, cf. annexe 3 et site de l'académie de Nancy Metz.**

Séance 2: lecture cursive du poème de Ronsard, plus spécialement la partie signalée en gras (2h)

Projet de lecture: la représentation de la nature au XVIème siècle dans la poésie de La Pléiade
Oral: préparation à la question d'oral
Écriture: exercice de préparation au commentaire (justifier une interprétation partielle)

- **Lecture préalable des élèves à la maison, et recherche sur le personnage légendaire d'Erysichton. Question de préparation: quel lien peut-on établir entre son histoire et le thème principal du poème?**
- **Mise en commun des impressions de lecture des élèves.**
- **Analyse de 3 caractéristiques principales de la représentation de la nature à la Renaissance: les emprunts à l'Antiquité (figures mythologiques et personnifications), la dimension lyrique et personnelle, le thème du temps (les 2 dernières préfigurant des thèmes essentiels repris par le Romantisme au XIXème siècle). Préparation à la question d'oral, travail sur les questions possibles et leur formulation.**
- **Travail écrit (préparation au commentaire) à réaliser à partir des remarques précédentes: rédiger un paragraphe répondant à la question suivante:«Pourquoi Ronsard a-t-il personnifié la nature dans ce poème? Justifiez votre réponse en vous appuyant sur deux exemples précis». Ce travail pourra être simplement commencé ou entièrement réalisé en classe, surtout avec des élèves faibles: le professeur devra donner des directives précises et procéder à des rappels rapides concernant la présentation des citations, et les moyens linguistiques utiles pour exprimer la cause.**

-Correction, traces écrites.

Séance 3: lecture cursive des poèmes de Chateaubriand et de Lamartine, notamment les strophes signalées en gras (2h)

Projet de lecture: la représentation de la nature au XIXème siècle dans la poésie romantique
Écriture: élaboration d'une synthèse sur le poème de Lamartine

a) Poème de Chateaubriand: +/-20 mn

- **Lecture préalable des élèves à la maison. Travail de préparation: Quels sont les deux principaux thèmes romantiques du poème?**
- **Rapide correction en classe sur la présence de 2 aspects essentiels de la poésie romantique: la dimension personnelle et lyrique de l'évocation de la promenade en forêt, et le rôle protecteur et apaisant que joue la nature pour le poète solitaire.**

b) Poème de Lamartine: +/-1 h

- **Lecture préalable des élèves à la maison de l'ensemble du poème de Lamartine. Travail de préparation: a) Que relate le poème? b) Que symbolise le chêne dans ce poème? (3 idées principales à trouver en relisant plus attentivement les strophes 5 «Les sillons…», 9 «Et pendant…», et 10 «Et ces torrents…»)**
- **Etude en classe d'un extrait du poème (uniquement les strophes indiquées en gras, depuis «Il vit! Le colosse superbe...» jusqu'à «d'êtres sans nombres et sans fin») selon 3 perspectives: les représentations du chêne (s'appuyer notamment sur les métaphores et les comparaisons), sa dimension symbolique (l'espace et le temps) et la représentation d'une Création divine.**
- **Les aspects romantiques du poème: solitude, vie difficile dans un univers hostile (thème de la tempête), dimension mystique (le chêne: une représentation de la Création divine).**
- **Ecriture d'une synthèse:+/- 30 mn**
  - **a) les principaux thèmes du poème**
  - **b) ses aspects romantiques**

En fonction de la classe, on pourra envisager de répartir les tâches entre plusieurs groupes; le travail pourra également être simplement commencé ou entièrement réalisé en classe, surtout avec des élèves faibles; dans tous les cas, le professeur devra donner des directives précises et procéder à des rappels concernant les références précises au texte, et les moyens linguistiques utiles pour interpréter les figures de style dominantes que sont ici les images (comparaisons et métaphores).
NB. Si le temps manque pour achever le travail écrit, il sera terminé à la maison et corrigé au cours de la séance suivante. Le corrigé réalisé par le professeur permettra de donner des exemples précis de production écrite aboutie.

Séance 4: lecture analytique du poème de Victor Hugo (2h/2h30: préparation pour l'écrit)

Écrit: une question sur un mini-corpus (les poèmes de Chateaubriand et de Hugo) et préparation au commentaire écrit (poème de Hugo)

1ère étape: 5/10 minutes
a) faire retrouver les points communs avec les 2 poèmes précédemment lus (travail oral en commun avec les élèves)

- **Personnification des arbres de la forêt**
- **Promenade solitaire du poète**

- **Cadre naturel apaisant**
- **Vision mystique de la nature: la forêt comme incarnation de la Création divine**

b) étude comparative rapide avec le poème déjà lu de Chateaubriand, en vue de la préparation à une question sur mini-corpus, qui sera donnée à rédiger à la maison: +/- 30 minutes
Élaboration de questions possibles, faite en commun avec les élèves pour aboutir à des formulations très simples, comme par exemple: «Que représente la forêt pour Chateaubriand et pour Hugo?», «Pourquoi Chateaubriand et Hugo aiment-ils se promener en forêt?», ou encore «Quelles caractéristiques romantiques trouve-t-on dans ces deux poèmes?». On pourra retenir plusieurs questions valides, qui seront distribuées à différents groupes d'élèves.

c) contextualisation historique et littéraire de la parution des *Contemplations* (présentation rapide du professeur qui s'en tiendra à ce qui est essentiel pour la compréhension du poème)+/- 5 minutes

2ème étape: faire observer plus attentivement les principes d'organisation du poème
- **Apostrophe aux arbres: vers 1 («Arbres de la forêt, vous connaissez...»), 16 («Arbres, vous m'avez vu…»), 27 («Arbres de ces grands bois…je vous aime»), et 36 («Arbres religieux… Forêts! c'est…que je veux…»). Présence de ponctuation forte (points d'exclamation) et formes liées au dialogue.**
- **Présence des pronoms de la 1ère personne du singulier (le poète) et de la 2ème personne du pluriel (les arbres) avec inversion progressive des fonctions: de sujets, les arbres deviennent objets. Dans les deux cas, la présence du poète est prégnante. La promenade en forêt sert de prétexte à un autoportrait du poète et à une réflexion sur sa vie et sa destinée.**

3ème étape: étudier l'autoportrait du poète
- **Un autoportrait présenté comme sincère: témoins familiers des promenades du poète (répétition de l'expression «vous m'avez vu souvent» vers 3, 9,16), les arbres le connaissent bien (répétition des verbes «connaître», vers 1 et 3, et «savoir»: vers 20) contrairement à ses «ennemis» implicitement désignés aux vers 2 et 23.**
- **Les aspects psychologiques: un observateur attentif aussi bien aux détails (vers 5 à 7, vers 14, vers 17 et 18) qu'aux grands espaces (vers 4, 19)et un rêveur (une définition originale de la «méditation») qui cherche dans la nature des réponses à ses questionnements sur la destinée humaine.**
- **Les aspects sociaux: un homme injustement persécuté qui sait pardonner.**
- **Les aspects moraux et mystiques: un homme pur et religieux, détaché de l'agitation du monde.**

4ème étape: organiser un plan du commentaire à partir des idées abordées au cours de l'analyse précédente, et mise au point en classe d'un plan simple en 2 parties autour des 2 thèmes principaux

a) **L'évocation de la nature: ses aspects romantiques (description très vague et générale cf. absence de qualificatifs ou qualificatifs très banals; pas d'images; chant poétique surtout lié aux sonorités et au rythme des vers cf. vers 6, vers 18-19-20) et plus spécifiquement hugoliens (antithèses entre le petit et le grand, emploi de répétitions oratoires et de rythmes binaires)**
b) **Le portrait du poète romantique: les clichés (la promenade solitaire, le front pensif), et les aspects plus spécifiquement hugoliens (une contemplation à la fois active et méditative), les circonstances personnelles qui expliquent l'écriture de ce poème, et lui donnent une dimension personnelle et sincère.**

Le travail écrit sera commencé en classe à partir des notes prises au cours de la lecture analytique (élaboration d'un plan détaillé pour chacune des 2 parties: possibilité de répartir le travail sur 2 groupes pour gagner un peu de temps) et terminé à la maison.
Les élèves rédigeront simplement la partie du commentaire qu'ils ont préparée.
Le travail terminé à la maison sera relevé et corrigé par le professeur. La correction ultérieure lui permettra de donner un exemple de corrigé complet, et de travailler plus spécialement sur l'introduction, les liens entre les parties et la conclusion.

Séance 5: étude de l'image/histoire des arts, analyse de quelques tableaux représentant des arbres (choix de différents mouvements artistiques, cf. annexe 2) (1h)

Activités orales, et possibilité d'un travail écrit à remettre en fin de séquence (constitution d'un petit dossier personnel).
Ce dossier peut être présenté comme obligatoire, par exemple dans le cadre de la validation de compétences du B2i: dans ce cas, il doit obéir à des consignes claires et répondre à des critères d'évaluation précis. Il peut également être considéré comme facultatif et permettre aux élèves d'acquérir un bonus. Comme tout travail réalisé à partir de sites internet, il ne peut pas se réduire à du copier-coller: le professeur doit prévoir un cadrage précis qui favorise un vrai travail personnel, notamment au niveau de l'écriture.

- **Prise en compte des réactions/impressions des élèves**
- **Analyse orale et possibilité de compte-rendu écrit: résumer les idées essentielles et formuler des impressions personnelles (travail sur le lexique utile)**
- **Préparation possible d'un dossier personnel**
  (a) présentation rapide du tableau choisi (3 phrases)
  (b) explicitation du choix («j'ai choisi ce tableau du peintre …parce que: donner 3 raisons différentes)
  (c)« ce tableau évoque pour moi …» : donner 3 impressions différentes). L'objectif de ce travail écrit n'est pas de fournir une analyse artistique précise, mais d'amener les élèves à exprimer leurs impressions et leurs émotions personnelles devant une œuvre d'art choisie.

Séance 6: lecture analytique du poème de Claudel (2h): travail de préparation pour l'oral

Projet de lecture: une représentation mythique de l'arbre
Oral : questions possibles sur le poème

a) lecture analytique :

-1ère étape: faire observer la structure circulaire du poème en prose (ouverture et clôture du texte), et analyser l'organisation des paragraphes en couplets (au sens où l'entend Suzanne Bernard qui correspondent à des unités syntaxiques et sémantiques, cf. *Le poème en prose de Baudelaire à nos jours*, Nizet, 1959). Faire repérer les éléments poétiques : renversement à valeur poétique du verbe « pousser » communément utilisé pour désigner l'activité végétale en « il tire », métaphore filée du héros qui confère à l'arbre la dimension d'une allégorie, travail sur le rythme des phrases : emploi d'accumulations pour décrire les efforts du banyan, recours à un rythme binaire (exemples dans le 1er ou le 2d couplet), rythme de plus en plus ample en fin de couplet (exemples dans le 2d ou le 3ème couplet) qui annonce celui des versets claudéliens des *Cinq Grandes Odes.*

-2ème étape : étude attentive des références mythologiques qui renvoient toujours à la tradition légendaire et à la statuaire gréco-latine (évocation d'Hercule, allusion aux exploits d'Atlas et de Prométhée, ou encore à la légende de Pégase qui d'un coup de sabot fit jaillir la source Hippocrène), et analyse précise de l'anthropomorphisme qui préside à l'évocation de l'arbre (détails anatomiques, mouvements, lexique de l'effort). Le banyan conjugue les figures du géant, de l'athlète, du patriarche et du héros. Mais il est aussi présenté comme une entité monstrueuse (« monstre » cf 1er et 3ème couplet), composée d'éléments humains, mécaniques (« jeux de cric et de levier », « machine ») et animaux (pythons, hydre).

- 3ème étape : étude des représentations de l'espace et du temps qui confèrent au banyan une dimension cosmique et symbolique. Le temps englobe dans un présent intemporel un passé mythique, et les contraires que sont le jour et la nuit, les siècles et la seconde. L'arbre incarne une forme d'éternité (idée d'intemporalité suggérée par l'emploi du présent de vérité générale; 2d couplet : image du patriarche et évocation d'un culte rendu aux ancêtres, lexique du temps). L'espace est représenté dans toutes ses directions (hauteur, largeur, profondeur). Il contient au moins deux continents (L'Inde et l'Asie) et un « quelque part », terre mythique des héros légendaires. Et il allie les formes complémentaires d'une immensité ouverte et d'un lieu circonscrit à un cercle protecteur. Sur le plan spatial, le banyan occupe l'espace horizontal grâce à son ombre (couplet 2) et sa présence sur différents continents (Asie et Inde). Mais il symbolise surtout l'axe du monde: il est le vecteur d'une verticalité qui unit la terre et le ciel. Il représente un dynamisme ascensionnel fondamental (voir le premier et le dernier couplets). Il est également créateur: il est capable de faire jaillir la vie: c'est grâce à lui que jaillit la source qui s'écoule dans les rizières. Il incarne ainsi le pouvoir créateur, notamment celui du poète dont le regard a conçu et mis en scène l'allégorie du banyan. «Je vois debout dans le Banyan un Hercule végétal, immobile dans le monument de son labeur avec majesté»: le poète inscrit sa présence au cœur même de l'oeuvre poétique qui est le fruit de son propre labeur.

Conclusion:ce n'est donc pas à une simple description, mais à une célébration et à une explication du monde que se livre le poète à travers les poèmes en prose de *Connaissance de l'Est*, qui est, de l'aveu même de Claudel, le plus «mallarméen» de ses ouvrages. Et Suzanne Bernard a retrouvé cette influence dans la volonté de pénétrer au coeur des choses pour arracher la vérité qu'elles contiennent (qui est d'ordre religieux chez Claudel), et dans l'emploi d'une syntaxe très élaborée qui vise à reproduire la profondeur et l'unité complexe du monde qu'elle cherche à transcrire. Cette évocation du banyan brosse un tableau allégorique qui traduit la vision claudélienne de l'univers et de l'existence, et exprime pleinement sa conception « catholique » (au sens étymologique du terme) du monde.

b) élaboration en commun de questions possibles sur le poème (préparation de l'oral), et réorganisation de la lecture en fonction de la question posée.

Exemples de questions possibles:
a) Quel rôle jouent les allusions mythologiques dans le poème en prose ?
b) Comment Claudel montre-t-il la puissance de l'arbre ?
c) Qu'est-ce qui donne à l'arbre une dimension héroïque ?
d) Qu'est-ce qui permet de dire que l'arbre a une dimension cosmique ?
e) Qu'est ce qui permet de dire que ce banyan n'est pas un simple arbre, mais un symbole ?
e) Quelle image le poète donne-t-il de la nature ?
f) .....

Les élèves choisiront ensuite une question qu'ils prépareront, par groupes de deux, pour la séance suivante. Ils s'entraîneront également à lire le poème d'une façon expressive. On n'attendra pas d'eux une restitution exhaustive de toutes les informations données au cours de la lecture analytique, mais une sélection pertinente permettant de répondre d'une façon pertinente et organisée à la question choisie.

Séance 7: pratique de l'oral, exercice de préparation aux EAF
Oral : la séance permettra, sous une forme simplifiée, de découvrir la première partie des épreuves orales des EAF.

Elle aura pour objectif d'une part de pratiquer la lecture expressive, d'autre part de répondre à une question en exploitant les données de l'analyse précédemment conduite en classe. Deux ou trois groupes passeront, dans le respect rigoureux des consignes propres à l'épreuve, notamment celles qui concernent la durée (10 minutes maximum).

Séance 8 : correction du commentaire sur le poème de Hugo, et travail sur l'introduction, les enchaînements et la conclusion, à partir d'exemples rédigés.

Séance 9 : lecture analytique du poème d'Apollinaire, à conduire en classe en vue d'un commentaire écrit.

Projet de lecture : étudier la « modernité » (au sens où l'entend Apollinaire lui-même) de son écriture poétique

Le professeur conduira la lecture analytique à son gré.
Il pourra, après son travail personnel, se servir de l'exemple proposé, pour reprendre ou enrichir le commentaire.
Les élèves doivent pouvoir disposer d'exemples précis pour progresser, et on ne peut pas se limiter à des consignes ou des « méthodes » d'apprentissage générales et théoriques, telles qu'elles sont souvent proposées dans les manuels scolaires.
D'une façon générale, les professeurs doivent rédiger des corrigés personnels qui ont valeur d'exemples.
Ils ont aussi la possibilité de se servir des corrigés (le plus souvent très mauvais, qui sont disponibles sur internet) pour aider les élèves à progresser. On peut notamment leur demander, comme exercice écrit, d'améliorer précisément un corrigé approximatif, incomplet ou erroné, aussi bien du point de vue de l'expression que des contenus. Cela permet également de leur montrer très concrètement les failles et les limites du copier-coller pour leur travail personnel.

Exemple de commentaire rédigé

« Les sapins » appartiennent aux "Rhénanes", suite de neuf poèmes datés de 1901 et 1902, inspirés par le séjour en Allemagne du jeune Apollinaire. La Rhénanie avec ses paysages, ses légendes et ses coutumes, lui a fourni un inépuisable réservoir d'images dont s'est nourrie son écriture. Mais son regard de poète a le don de faire jaillir de la réalité quotidienne un spectacle caractérisé par la magie et la fantaisie. La lecture des « Sapins » peut s'organiser autour des deux concepts majeurs que sont l'esthétique de la surprise et la poétique de la modernité.

C'est à partir de deux impressions, visuelle et auditive, que se construit le poème : la forme triangulaire des sapins est à l'origine de toute une série d'images familières (bonnets pointus et longues robes) qui, par glissements successifs, dessinent des silhouettes de personnages de fantaisie: les astrologues, les grands poètes prédestinés et leur illustres aînés, les musiciens et autres magiciens, les enfants qui chantent « Mon beau sapin », les «couples» plaisants que forment les grands rabbins et les vieilles demoiselles, les médecins de Molière et les charlatans ambulants. La fête de Noël, qui glorifie les sapins, entraîne l'évocation des chants et, par un retournement amusant, les arbres changent de statut : d'objets de chanson, ils deviennent sujets chantants (strophe 6). L'effet de surprise résulte ainsi de la juxtaposition de scènes disparates et plaisantes. Mais toute forme de pittoresque est gommée par le recours à des images d'Épinal, un peu désuètes et décalées, qui renvoient à un imaginaire littéraire et enfantin.

Apollinaire joue également sur une double logique contradictoire: le discontinu des images s'inscrit dans la continuité d'une écriture poétique caractérisée par une relative homogénéité syntaxique et grammaticale: un groupe nominal sujet présentant les sapins, puis son déterminant (une métaphore juxtaposée) dans les strophes 1, 4 et 6, suivi d'un groupe verbal évoquant leur activité (vers 4, 17, 20, 27 et 30). Cette structure simple appelle la répétition du terme « sapin » en tête des strophes-clés qui rythment la progression du poème : l'ouverture, le centre où se conjuguent les impressions visuelles (la lumière) et auditives (les chants), où se mêlent l'isotopie de l'étoile et celle de la musique, et où se confondent les choeurs des chanteurs et les voix de la nature (le tonnerre). La variante finale « Un vieux sapin », qui oppose le singulier aux pluriels précédents, rompt cette continuité et met en valeur le contrepoint du dernier vers. Mais le terme « sapin » apparaît également dans d'autres fonctions grammaticales :celle de complément d'agent (strophe 2), de complément du nom (strophe 3), et de complément d'objet direct (strophe 5). Cela implique des changements de position dans les vers, comme dans les strophes. Le titre du poème se décline ainsi à travers tout le texte, sauf dans l'hexamètre central qui marque régulièrement une rupture et un décalage rythmique au coeur de strophes composées d'octosyllabes.

La discontinuité des images s'inscrit également dans la double isotopie qui se tisse au fil du poème : celle de l'étoile dans les trois premières strophes, celle du chant et de la plainte dans les trois dernières. L'étoile est présente, explicitement ou implicitement, sous toutes ses formes :l'astre observé par les astrologues, la constellation des Pléiades, représentant métaphoriquement les poètes grecs d'Alexandrie ou ceux de la Renaissance française, les décorations des sapins de Noël, et le symbole plus général de la destinée. La musique, comme l'allusion aux « grands poètes », installe la poésie au cœur même du texte : la magie des chants de Noël célèbre la Nativité mais aussi le pouvoir créateur de la poésie, capable de métamorphoser le monde . Les « musiciens » deviennent « magiciens » et sont investis d'un nouveau pouvoir, celui « d'incanter » le ciel, néologisme cher à Apollinaire qui lui attribue une valeur active. Les sapins connaissent deux autres avatars, l'un valorisant « les blancs chérubins », l'autre dévalorisant les « médecins divagants », qui, chacun à leur manière, contribuent à prodiguer du réconfort à ceux qui subissent les aléas de l'existence (la vie, la naissance et la mort) et du temps qui passe (l'hiver et l'été). La présence protéiforme mais constante des sapins incarne ainsi la stabilité et la permanence dans une temporalité cyclique,

aussi bien que dans la simultanéité du présent de l'énonciation poétique et dans celle de l'espace typographique du poème.

C'est sur un renouvellement de la tradition que se construit la modernité poétique chez Apollinaire. Sa poésie est à la fois familière et originale, comme le montre, notamment le traitement des images, du rythme et des sons. Au système de comparaison le plus simple («comme des astrologues » vers 3), il préfère souvent le raccourci de la métaphore («ce sont de grands rabbins » vers 24) ou de la métonymie («en bonnets pointus » vers 1), et le procédé de la juxtaposition (« Saluent leurs frères abattus / Les bateaux qui sur le Rhin voguent » vers 4 et 5) mis en valeur par l'absence de ponctuation. Il utilise également les liens syntaxiques étroits que sont l'apposition (« Les sapins beaux musiciens » vers 16; « Ou bien graves magiciens » vers 19; « Sapins médecins divagants » vers 26), les déterminants (« Les sapins en bonnets pointus » vers 1), les formes verbales, souvent participiales (« Dans les sept arts endoctrinés / Par les vieux sapins leurs aînés » vers 6 et 7; « Fête des sapins ensongés » vers 14). Les glissements métaphoriques sont également favorisés par des structures anaphoriques, de type binaire: « A briller plus que des planètes // A briller doucement changés /En étoiles et enneigés » (vers 10, 11 et 12) qui lient deux strophes (la deuxième et la troisième), ou deux parties d'une même strophe: «Les sapins beaux musiciens / Chantent des noëls anciens (...) Ou bien graves magiciens / Incantent le ciel quand il tonne » (strophe 4). Dans la strophe 5, le balancement régulier des ailes des sapins-chérubins se retrouve dans le rythme syntaxique des deux vers suivants « L'été ce sont de grands rabbins/ Ou bien de vieilles demoiselles » (vers 24 et 25) qui en constituent un contrepoint parodique.

La modernité de l'écriture apollinarienne apparaît également dans le traitement de la prosodie. « Les sapins » sont un poème à forme fixe, où la rime marque généralement l'achèvement du vers et la pause métrique. Le vers épouse si bien les unités syntaxiques et sémantiques que la ponctuation est devenue inutile, suppression qui date d'octobre ou de novembre 1912 (voir l'étude de D. Alexandre, *Guillaume Apollinaire, Alcools*, publiée aux PUF en 1994) et sur laquelle le poète s'est expliqué: « Pour ce qui est de la ponctuation je ne l'ai supprimée que parce qu'elle m'a paru inutile et qu'elle l'est en effet, le rythme même et la coupe des vers, voilà la véritable ponctuation et il n'en est point besoin d'une autre (...) Je compose généralement en marchant et en chantant sur deux ou trois airs qui me sont venus naturellement et qu'un de mes amis a notés.» (op.cit., p.56). Mais les enjambements, les rejets et les contre-rejets, contribuent à varier à l'infini le rythme prosodique. Citons, par exemple, l'effet mimétique de longueur produit par l' enjambement des vers 2 et 3, ou inversement, la rupture et la distanciation qui s'établissent entre les vers 4 et 5. On peut également opposer la strophe 2, dans laquelle le rythme oratoire semble mimer le discours des vieux sapins, et la strophe 3, où l'émerveillement de la fête coupe le souffle, et conduit à un silence au cœur de la strophe (à l'hémistiche du vers central), pause qui célèbre la rencontre merveilleuse de la réalité (le sapin décoré) et du rêve de bonheur. C'est l'équilibre qui domine dans les deux strophes suivantes avec un jeu de parallélismes (« Chantent... ou bien... Incantent »; « musiciens... magiciens »; « l'hiver... l'été »; « ce sont de... ou de... ». Dans la dernière strophe, le rythme suggère aussi bien l'errance des médecins « divagants » (enjambement des vers 26-27), que

l'épuisement du vieux sapin (avec un octosyllabe comportant une césure régulière).

Les effets rythmiques s'appuient également sur un jeu savant de rimes intérieures et d'échos phoniques, qui renforcent l'organisation syntaxique et métrique. Il est facile d'analyser la structure harmonique des « Sapins » qui repose sur une série de répétitions vocaliques (a, e, i, o, u), auxquelles répondent leurs formes nasalisées (an, en, in, on, un). En ce sens, la strophe d'ouverture et de clôture se présentent comme des variantes musicales, l'une sur un mode majeur, l'autre sur un mode mineur. On pourrait également étudier le rôle structurant des assonances, à l'intérieur des vers (« Les sapins beaux musiciens » au vers 16 ; Chantent des noëls anciens » au vers 17), et des strophes elles-mêmes (les sons «in » et « an » dans la quatrième strophe où apparaît le thème de la musique et dont la musicalité est particulièrement travaillée). C'est aussi une fonction que remplissent les allitérations:il suffira de relever comme exemple la présence des sifflantes dans les vers 22 à 25, ou des gutturales et des dentales dans la sixième strophe.

« Les sapins » permettent donc d'étudier les aspects essentiels de l'esthétique et de la poétique apollinariennes. Cette évocation des paysages rhénans sert à exprimer une conception de la poésie et tout un art poétique. Ce poème, l'une des rares "Rhénanes" où n'apparaît pas le lyrisme de la plainte amoureuse, peut se lire non seulement comme une réflexion sur l'écriture poétique mais aussi comme une illustration exemplaire de la contribution majeure d'Apollinaire au renouvellement de la poésie au XXème siècle.

Séance 10: commentaire (contrôle en classe, sous la forme d'un commentaire guidé, comme pour les EAF des séries technologiques) (2h)

Consignes :Vous commenterez le poème de Supervielle « L'arbre ». Vous pourrez notamment étudier
- la mise en œuvre de la personnification de l'arbre
- l'évocation de la souffrance de l'arbre

Il est indispensable de construire avec les élèves les critères qui seront employés pour l'évaluation de ce premier commentaire, et de les formuler avec beaucoup de clarté. Il faut éviter de les multiplier et veiller à s'en tenir à l'essentiel.
On pourrait, par exemple, retenir ces propositions.

Barème : 1/3 de la note pour le 1er point (la mise en œuvre de la personnification) à condition que la copie comprenne deux illustrations différentes choisies dans le texte (au choix : les vêtements, les sentiments, le langage). On valorisera les copies qui auront aussi mis en évidence l'opposition passé/présent.
1/3 de la note pour le 2d point (l'évocation de la souffrance de l'arbre) à condition qu'elle comprenne deux illustrations différentes choisies dans le texte (au choix : la métamorphose du vivant en bois, l'impossibilité de communiquer, l'impossibilité de bouger)
1/3 de la note pour la présence d'une introduction et d'une conclusion valides, et pour la correction linguistique du devoir.

Séance 11 : lecture plaisir du poème de Bonnefoy

Cette dernière séance permettra aux élèves de découvrir un poème en toute liberté et d'exprimer leurs impressions et leurs réactions.
On pourra, pour débloquer éventuellement la parole, leur demander de résumer le poème, de préciser ce que le poème veut dire pour eux.
Quelques questions pourront également faciliter les échanges : a) qui sont les personnages présents ? b) quel rôle joue le soleil ? que représentent les chênes ? que signifient les ombres ? quelles inquiétudes traduit le poème ?

On pourra aussi leur demander de chercher d'autres poèmes sur les arbres, de les lire et de les présenter à l'oral.

ANNEXE 1: Textes et illustrations

A. Poèmes du groupement de textes



Botticelli (1445-1510) : Le Printemps



Jean de Brueghel de Velours (1568-1625): allégorie de la terre

Poème 1: RONSARD, «Contre les bûcherons de la forêt de Gastine», *Elégies*, 1565 (Lecture cursive en classe)

a) Version originale

Contre les bûcherons de la forêt de Gastine

Quiconque aura premier la main embesongnée
A te couper, forest, d'une dure congnée,
Qu'il puisse s'enferrer de son propre baston,
Et sente en l'estomac la faim d'Erisichton,
Qui coupa de Cerés le Chesne venerable
Et qui gourmand de tout, de tout insatiable,
Les bœufs et les moutons de sa mère esgorgea,
Puis pressé de la faim, soy-mesme se mangea :
Ainsi puisse engloutir ses rentes et sa terre,
Et se devore après par les dents de la guerre.

Qu'il puisse pour vanger le sang de nos forests,
Tousjours nouveaux emprunts sur nouveaux interests
Devoir à l'usurier, et qu'en fin il consomme
Tout son bien à payer la principale somme.
Que tousjours sans repos ne face en son cerveau
Que tramer pour neant quelque dessein nouveau,
Porté d'impatience et de fureur diverse,
Et de mauvais conseil qui les hommes renverse.

Escoute, Bucheron (arreste un peu le bras)
Ce ne sont pas des bois que tu jettes à bas,
Ne vois-tu pas le sang lequel degoute à force
Des Nymphes qui vivoyent dessous la dure escorce ?
Sacrilege meurdrier, si on prend un voleur
Pour piller un butin de bien peu de valeur,
Combien de feux, de fers, de morts, et de destresses
Merites-tu, meschant, pour tuer des Déesses ?

Forest, haute maison des oiseaux bocagers,
Plus le Cerf solitaire et les Chevreuls legers
Ne paistront sous ton ombre, et ta verte criniere
Plus du Soleil d'Esté ne rompra la lumiere.
Plus l'amoureux Pasteur sur un tronq adossé,
Enflant son flageolet à quatre trous persé,
Son mastin à ses pieds, à son flanc la houlette,
Ne dira plus l'ardeur de sa belle Janette :
Tout deviendra muet : Echo sera sans voix :
Tu deviendras campagne, et en lieu de tes bois,
Dont l'ombrage incertain lentement se remue,
Tu sentiras le soc, le coutre et la charrue :
Tu perdras ton silence, et haletans d'effroy
Ny Satyres ny Pans ne viendront plus chez toy.

Adieu vieille forest, le jouët de Zephyre,
Où premier j'accorday les langues de ma lyre,
Où premier j'entendis les fleches resonner
D'Apollon, qui me vint tout le coeur estonner :
Où premier admirant la belle Calliope,
Je devins amoureux de sa neuvaine trope,
Quand sa main sur le front cent roses me jetta,
Et de son propre laict Euterpe m'allaita.

Adieu vieille forest, adieu testes sacrées,
De tableaux et de fleurs autrefois honorées,
Maintenant le desdain des passans alterez,
Qui bruslez en Esté des rayons etherez,
Sans plus trouver le frais de tes douces verdures,
Accusent vos meurtriers, et leur disent injures.
Adieu Chesnes, couronne aux vaillans citoyens,
Arbres de Jupiter, germes Dodonéens,
Qui premiers aux humains donnastes à repaistre,
Peuples vrayment ingrats, qui n'ont sceu recognoistre
Les biens receus de vous, peuples vraiment grossiers,
De massacrer ainsi nos peres nourriciers.

Que l'homme est malheureux qui au monde se fie !
Ô Dieux, que véritable est la Philosophie,
Qui dit que toute chose à la fin perira,
Et qu'en changeant de forme une autre vestira :
De Tempé la vallée un jour sera montagne,
Et la cyme d'Athos une large campagne,
Neptune quelquefois de blé sera couvert.
La matiere demeure, et la forme se perd.

b) Version en français moderne (extrait)

Contre les bûcherons de la forêt de Gastine

[…]
Ecoute, Bûcheron, arrête un peu le bras!
Ce ne sont pas des bois que tu jettes à bas:
Ne vois-tu pas le sang, lequel dégoutte à force
Des Nymphes qui vivaient dessous la dure écorce?
Sacrilège meurtrier, si on pend un voleur
Pour piller un butin de bien peu de valeur,
Combien de feux, de fers, de morts et de détresses
Mérites-tu, méchant, pour tuer des Déesses?

Forêt, haute maison des oiseaux bocagers,
Plus le cerf solitaire et les chevreuils légers
Ne paîtront sous ton ombre, et ta verte crinière
Plus du soleil d'été ne rompra la lumière,
Plus l'amoureux pasteur sur un tronc adossé,
Enflant son flageolet à quatre trous percé,
Son mâtin à ses pieds, à son flanc sa houlette,
Ne dira plus l'ardeur de sa belle Janette.
Tout deviendra muet; Echo sera sans voix;
Tu deviendras campagne et, en lieu de tes bois,
Dont l'ombrage incertain lentement se remue,
Tu sentiras le soc, le coutre et la charrue;
Tu perdras ton silence, et haletants d'effroi
Ni Satyres ni Pans ne viendront plus chez toi.

Adieu, vieille forêt, le jouet de Zéphyre,
Où premier j'accordai les langues de ma lyre,
Où premier j'entendis les flèches résonner
D'Apollon, qui me vint tout le coeur étonner;
Où premier admirant la belle Calliope,
Je devins amoureux de sa neuvaine trope,
Quand sa main sur le front cent roses me jeta
Et de son propre lait Euterpe m'allaita.

Adieu, vieille forêt, adieu têtes sacrées,
De tableaux et de fleurs autrefois honorées,
Maintenant le dédain des passants altérés,
Qui, brûlez en été des rayons éthérés,
Sans plus trouver le frais de tes douces verdures,
Accusent vos meurtriers et leur disent injures.
Adieu, chênes, couronne aux vaillants citoyens,
Arbres de Jupiter, germes Dodonéens,
Qui premiers aux humains donnâtes à repaître!
Peuples vraiment ingrats, qui n'ont su reconnaître
Les biens reçus de vous, peuples vraiment grossiers
De massacrer ainsi nos pères nourriciers!

Que l'homme est malheureux qui au monde se fie!
O Dieux, que véritable est la Philosophie
Qui dit que toute chose à la fin périra
Et qu'en changeant de forme une autre vêtira;
De Tempé la vallée un jour sera montagne
Et la cime d'Athos une large campagne,
Neptune quelquefois de blé sera couvert;
La matière demeure, et la forme se perd.

Poème 2: CHATEAUBRIAND, «La forêt»,*Tableaux de nature*, 1829 (Lecture cursive comparative:comparaison rapide avec les poèmes de Lamartine et de Hugo)

La forêt

Forêt silencieuse, aimable solitude,

Que j'aime à parcourir votre ombrage ignoré !

Dans vos sombres détours, en rêvant égaré,
J'éprouve un sentiment libre d'inquiétude !
Prestige de mon coeur ! je crois voir s'exhaler
Des arbres, des gazons, une douce tristesse :
Cette onde que j'entends murmure avec mollesse,
Et dans le fond des bois semble encor m'appeler.
Oh ! que ne puis-je, heureux, passer ma vie entière
Ici, loin des humains ! - Au bruit de ces ruisseaux,
Sur un tapis de fleurs, sur l'herbe printanière,
Qu'ignoré je sommeille à l'ombre des ormeaux !
Tout parle, tout me plaît sous ces voûtes tranquilles :
Ces genêts, ornements d'un sauvage réduit,
Ce chèvrefeuille atteint d'un vent léger qui fuit,
Balancent tour à tour leurs guirlandes mobiles.
Forêts, dans vos abris gardez mes voeux offerts !
A quel amant jamais serez-vous aussi chères ?
D'autres vous rediront des amours étrangères ;
Moi de vos charmes seuls j'entretiens vos déserts.

Poème 3: LAMARTINE, «Le chêne», *Harmonies poétiques et religieuses*, 1830 (lecture cursive comparative, qui peut servir de point de départ pour un sujet d'invention)



Courbet (1819-1877):
Le chêne de Flagey

Le chêne

Voilà ce chêne solitaire
Dont le rocher s'est couronné,
Parlez à ce tronc séculaire,
Demandez comment il est né.
Un gland tombe de l'arbre et roule sur la terre,
L'aigle à la serre vide, en quittant les vallons,
S'en saisit en jouant et l'emporte à son aire
Pour aiguiser le bec de ses jeunes aiglons;
Bientôt du nid désert qu'emporte, la tempête
Il roule confondu dans les débris mouvants,
Et sur la roche nue un grain de sable arrête
Celui qui doit un jour rompre l'aile des vents;
L'été vient, l'Aquilon soulève
La poudre des sillons, qui pour lui n'est qu'un jeu,
Et sur le germe éteint où couve encor la sève
En laisse retomber un peu !
Le printemps de sa tiède ondée
L'arrose comme avec la main ;
Cette poussière est fécondée
Et la vie y circule enfin!

La vie ! à ce seul mot tout oeil, toute pensée,
S'inclinent confondus et n'osent pénétrer ;
Au seuil de l'Infini, c'est la borne placée ;
Où la sage ignorance et l'audace insensée
Se rencontrent pour adorer !

Il vit, ce géant des collines !
Mais avant de paraître au jour,
Il se creuse avec ses racines
Des fondements comme une tour.
Il sait quelle lutte s'apprête,
Et qu'il doit contre la tempête
Chercher sous la terre un appui;
Il sait que l'ouragan sonore
L'attend au jour !.., ou, s'il l'ignore,
Quelqu'un, du moins, le sait pour lui !
Ainsi quand le jeune navire
Où s'élancent les matelots,
Avant d'affronter son empire,
Veut s'apprivoiser sur les flots,
Laissant filer son vaste câble,
Son ancre va chercher le sable
Jusqu'au fond des vallons mouvants,
Et sur ce fondement mobile
Il balance son mât fragile
Et dort au vain roulis des vents !

Il vit ! Le colosse superbe
Qui couvre un arpent tout entier
Dépasse à peine le brin d'herbe
Que le moucheron fait plier !
Mais sa feuille boit la rosée,
Sa racine fertilisée
Grossit comme une eau dans son cours,
Et dans son coeur qu'il fortifie
Circule un sang, ivre de vie,
Pour qui les siècles sont des jours !

Les sillons où les blés jaunissent
Sous les pas changeants des saisons,
Se dépouillent et se vêtissent
Comme un troupeau de ses toisons ;
Le fleuve naît, gronde et s'écoule,
La tour monte, vieillit, s'écroule ;
L'hiver effeuille le granit,
Des générations sans nombre
Vivent et meurent sous son ombre,
Et lui ? voyez ! il rajeunit !

Son tronc que l'écorce protège,
Fortifié par mille noeuds,
Pour porter sa feuille ou sa neige
S'élargit sur ses pieds noueux ;
Ses bras que le temps multiplie,
Comme un lutteur qui se replie
Pour mieux s'élancer en avant,
Jetant leurs coudes en arrière,
Se recourbent dans la carrière
Pour mieux porter le poids du vent !

Et son vaste et pesant feuillage,
Répandant la nuit alentour,
S'étend, comme un large nuage,
Entre la montagne et le jour ;
Comme de nocturnes fantômes,
Les vents résonnent dans ses dômes,
Les oiseaux y viennent dormir,
Et pour saluer la lumière
S'élèvent comme une poussière,
Si sa feuille vient à frémir!

La nef, dont le regard implore
Sur les mers un phare certain,
Le voit, tout noyé dans l'aurore,
Pyramider dans le lointain !
Le soir fait pencher sa grande ombre

Des flancs de la colline sombre
Jusqu'au pied des derniers coteaux.
Un seul des cheveux de sa tête
Abrite contre la tempête
Et le pasteur et les troupeaux !

Et pendant qu'au vent des collines
Il berce ses toits habités,
Des empires dans ses racines,
Sous son écorce des cités ;
Là, près des ruches des abeilles,
Arachné tisse ses merveilles,
Le serpent siffle, et la fourmi
Guide à des conquêtes de sables
Ses multitudes innombrables
Qu'écrase un lézard endormi !

Et ces torrents d'âme et de vie,
Et ce mystérieux sommeil,
Et cette sève rajeunie
Qui remonte avec le soleil ;
Cette intelligence divine
Qui pressent, calcule, devine
Et s'organise pour sa fin,
Et cette force qui renferme
Dans un gland le germe du germe
D'êtres sans nombres et sans fin !

Et ces mondes de créatures
Qui, naissant et vivant de lui,
Y puisent être et nourritures
Dans les siècles comme aujourd'hui;
Tout cela n'est qu'un gland fragile
Qui tombe sur le roc stérile
Du bec de l'aigle ou du vautour !
Ce n'est qu'une aride poussière
Que le vent sème en sa carrière
Et qu'échauffe un rayon du jour !

Et moi, je dis : Seigneur ! c'est toi seul, c'est ta force,
Ta sagesse et ta volonté,
Ta vie et ta fécondité,
Ta prévoyance et ta bonté !
Le ver trouve ton nom gravé sous son écorce,
Et mon oeil dans sa masse et son éternité !

Poème 4: HUGO, «Aux arbres», *Les Contemplations*, livre III, XXIV, 1856 (lecture analytique)

Aux arbres

Arbres de la forêt, vous connaissez mon âme!
Au gré des envieux, la foule loue et blâme;
Vous me connaissez, vous! - Vous m'avez vu souvent,
Seul dans vos profondeurs, regardant et rêvant.
Vous le savez, la pierre où court un scarabée,
Une humble goutte d'eau de fleur en fleur tombée,
Un nuage, un oiseau, m'occupent tout un jour.
La contemplation m'emplit le coeur d'amour.
Vous m'avez vu cent fois, dans la vallée obscure,
Avec ces mots que dit l'esprit à la nature,
Questionner tout bas vos rameaux palpitants,
Et du même regard poursuivre en même temps,
Pensif, le front baissé, l'oeil dans l'herbe profonde,
L'étude d'un atome et l'étude du monde.
Attentif à vos bruits qui parlent tous un peu,
Arbres, vous m'avez vu fuir l'homme et chercher Dieu!
Feuilles qui tressaillez à la pointe des branches,
Nids dont le vent au loin sème les plumes blanches,
Clairières, vallons verts, déserts sombres et doux,
Vous savez que je suis calme et pur comme vous.
Comme au ciel vos parfums, mon culte à Dieu s'élance,
Et je suis plein d'oubli comme vous de silence!
La haine sur mon nom répand en vain son fiel;
Toujours - je vous atteste, ô bois aimés du ciel! -
J'ai chassé loin de moi toute pensée amère,
Et mon coeur est encor tel que le fit ma mère

Arbres de ces grands bois qui frissonnez toujours,
Je vous aime, et vous, lierre au seuil des antres sourds,
Ravins où l'on entend filtrer les sources vives,
Buissons que les oiseaux pillent, joyeux convives
Quand je suis parmi vous, arbres de ces grands bois,
Dans tout ce qui m'entoure et me cache à la fois,
Dans votre solitude où je rentre en moi-même,
Je sens quelqu'un de grand qui m'écoute et qui m'aime!

Aussi, taillis sacrés où Dieu même apparaît,
Arbres religieux, chênes, mousses, forêt,
Forêts! c'est dans votre ombre et dans votre mystère,
C'est sous votre branchage auguste et solitaire,
Que je veux abriter mon sépulcre ignoré,
Et que je veux dormir quand je m'endormirai.



photographie d'un banyan

Poème 5: CLAUDEL, «Le Banyan», *Connaissance de l'Est*, 1895-1900 (lecture analytique)

Le Banyan

Le banyan tire.

Ce géant ici, comme son frère de l'Inde, ne va pas ressaisir la terre avec ses mains, mais, se dressant d'un tour d'épaule, il emporte au ciel ses racines comme des paquets de chaînes. A peine le tronc s'est-il élevé de quelques pieds au-dessus du sol qu'il écarte laborieusement ses membres, comme un bras qui tire avant le faisceau de cordes qu'il a empoigné. D'un lent allongement le monstre qui hale se tend et travaille dans toutes les attitudes de l'effort, si dur que la rude écorce éclate et que les muscles lui sortent de la peau. Ce sont des poussées droites, des flexions et des arcs-boutements, des torsions de reins et d'épaules, des détentes de jarret, des jeux de cric et de levier, des bras qui, en se dressant et en s'abaissant, semblent enlever le corps de ses jointures élastiques. C'est un noeud de pythons, c'est une hydre qui de la terre tenace s'arrache avec acharnement. On dirait que le banyan lève un poids de la profondeur et le maintient de la machine de ses membres tendus.

Honoré de l'humble tribu, il est, à la porte des villages, le patriarche revêtu d'un feuillage ténébreux. On a, à son pied, installé un fourneau à offrandes, et dans son coeur même et l'écartement de ses branches, un autel, une poupée de pierre. Lui, témoin de tout le lieu, possesseur du sol qu'il enserre du peuple de ses racines, demeure, et, où que son ombre se tourne, soit qu'il reste seul avec les enfants, soit qu'à l'heure où tout le village se réunit sous l'avancement tortueux de ses bois les rayons roses de la lune passant au travers des ouvertures

de sa voûte illuminent d'un dos d'or le conciliabule, le colosse, selon la seconde à ses siècles ajoutée, persévère dans l'effort imperceptible.

Quelque part la mythologie honora les héros qui ont distribué l'eau à la région, et, arrachant un grand roc, délivré la bouche obstruée de la fontaine. Je vois debout dans le Banyan un Hercule végétal, immobile dans le monument de son labeur avec majesté. Ne serait-ce pas lui, le monstre enchaîné, qui vainc l'avare résistance de la terre, par qui la source sourd et déborde, et l'herbe pousse au loin, et l'eau est maintenue à son niveau dans la rizière ? Il tire.

[juin 1896]

Poème 6: APOLLINAIRE, «Les sapins», *Alcools*, «Rhénanes», 1913 (lecture analytique)

Les sapins

Les sapins en bonnets pointus
De longues robes revêtus
    Comme des astrologues
Saluent leurs frères abattus
Les bateaux qui sur le Rhin voguent

Dans les sept arts endoctrinés
Par les vieux sapins leurs aînés
    Qui sont de grands poètes
Ils se savent prédestinés
A briller plus que des planètes

A briller doucement changés
En étoiles et enneigés
    Aux Noëls bienheureuses
Fêtes des sapins ensongés
Aux longues branches langoureuses

Les sapins beaux musiciens
Chantent des noëls anciens
    Au vent des soirs d'automne
Ou bien graves magiciens
Incantent le ciel quand il tonne

Des rangées de blancs chérubins
Remplacent l'hiver les sapins
    Et balancent leurs ailes
L'été ce sont de grands rabbins
Ou bien de vieilles demoiselles

Sapins médecins divagants
Ils vont offrant leurs bons onguents
    Quand la montagne accouche
De temps en temps sous l'ouragan
Un vieux sapin geint et se couche

Poème 7: SUPERVIELLE, «L'arbre», *Les Amis inconnus*, 1934 (contrôle écrit : commentaire guidé)

L'arbre

Il y avait autrefois de l'affection, de tendres sentiments,
C'est devenu du bois.
Il y avait une grande politesse de paroles,
C'est du bois maintenant, des ramilles, du feuillage.

Il y avait de jolis habits autour d'un coeur d'amoureuse
Ou d'amoureux, oui, quel était le sexe ?
C'est devenu du bois sans intentions apparentes
Et si l'on coupe une branche et qu'on regarde la fibre
Elle reste muette
Du moins pour les oreilles humaines,
Pas un seul mot n'en sort mais un silence sans nuances
Vient des fibrilles de toute sorte où passe une petite fourmi.

Comme il se contorsionne l'arbre, comme il va dans tous les sens,
Tout en restant immobile !
Et par là-dessus le vent essaie de le mettre en route,
Il voudrait en faire une espèce d'oiseau bien plus grand que nature
Parmi les autres oiseaux
Mais lui ne fait pas attention,
Il faut savoir être un arbre durant les quatre saisons,
Et regarder, pour mieux se taire,
Écouter les paroles des hommes et ne jamais répondre,
Il faut savoir être tout entier dans une feuille
Et la voir qui s'envole.

Poème 8: BONNEFOY, «Les arbres», *Ce qui fut sans lumière*, 1987 (lecture plaisir)

Les arbres

Nous regardions nos arbres, c'était du haut
De la terrasse qui nous fut chère, le soleil
Se tenait près de nous cette fois encore
Mais en retrait, hôte silencieux
Au seuil de la maison en ruines, que nous laissions
À son pouvoir, immense, illuminée.

Vois, te disais-je, il fait glisser contre la pierre
Inégale, incompréhensible, de notre appui
L'ombre de nos épaules confondues,
Celle des amandiers qui sont près de nous
Et celle même du haut des murs qui se mêle aux autres,
Trouée, barque brûlée, proue qui dérive,
Comme un surcroît de rêve ou de fumée.

Mais ces chênes là-bas sont immobiles,
Même leur ombre ne bouge pas, dans la lumière,
Ce sont les rives du temps qui coule ici où nous sommes,
Et leur sol est inabordable, tant est rapide
Le courant de l'espoir gros de la mort.

Nous regardâmes les arbres toute une heure.
Le soleil attendait, parmi les pierres,
Puis il eut compassion, il étendit
Vers eux, en contrebas dans le ravin,
Nos ombres qui parurent les atteindre
Comme, avançant le bras, on peut toucher
Parfois, dans la distance entre deux êtres,
Un instant du rêve de l'autre, qui va sans fin.

B. Textes complémentaires:

1. OVIDE, *Les Métamorphoses*, Livre X, Trad. G.T Lafaye.

Orphée et Eurydice (X, 1-85)

2. L'Hymen, vêtu d'une robe de pourpre, s'élève des champs de Crète, dans les airs, et vole vers la Thrace, où la voix d'Orphée l'appelle en vain à ses autels. L'Hymen est présent à son union avec Eurydice, mais il ne profère point les mots sacrés; il ne porte ni visage serein, ni présages heureux. La torche qu'il tient pétille, répand une fumée humide, et le dieu qui l'agite ne peut ranimer ses mourantes clartés. Un affreux événement suit de près cet augure sinistre. Tandis que la nouvelle épouse court sur l'herbe fleurie, un serpent la blesse au talon elle pâlit, tombe et meurt au milieu de ses compagnes.

3. [11] Après avoir longtemps imploré par ses pleurs les divinités de l'Olympe, le chantre du Rhodope osa franchir les portes du Ténare, et passer les noirs torrents du Styx, pour fléchir les dieux du royaume des morts. Il marche à travers les ombres légères, fantômes errants dont les corps ont reçu les honneurs du tombeau. Il arrive au pied du trône de Proserpine et de Pluton, souverains de ce triste et ténébreux empire. Là, unissant sa voix plaintive aux accords de sa lyre, il fait entendre ces chants : "Divinités du monde souterrain où descendent successivement tous les mortels, souffrez que je laisse les vains détours d'une éloquence trompeuse. Ce n'est ni pour visiter le sombre Tartare, ni pour enchaîner le monstre à trois têtes, né du sang de Méduse, et gardien des Enfers, que je suis descendu dans votre empire. Je viens chercher mon épouse. La dent d'une vipère me l'a ravie au printemps de ses jours.

4. [25] "J'ai voulu supporter cette perte; j'ai voulu, je l'avoue, vaincre ma douleur. L'Amour a triomphé. La puissance de ce dieu est établie sur la terre et dans le ciel; je ne sais si elle l'est aux enfers : mais je crois qu'elle n'y est pas inconnue; et, si la renommée d'un enlèvement antique n'a rien de mensonger, c'est l'amour qui vous a soumis; c'est lui qui vous unit. Je vous en conjure donc par ces lieux pleins d'effroi, par ce chaos immense, par le vaste silence de ces régions de la Nuit, rendez-moi mon Eurydice; renouez le fil de ses jours trop tôt par la Parque coupé.

5. "Les mortels vous sont tous soumis. Après un court séjour sur la terre un peu plus tôt ou un peu plus tard, nous arrivons dans cet asile ténébreux; nous y tendons tous également; c'est ici notre dernière demeure. Vous tenez sous vos lois le vaste empire du genre humain. Lorsque Eurydice aura rempli la mesure ordinaire de la vie, elle rentrera sous votre puissance. Hélas ! c'est un simple délai que je demande; et si les Destins s'opposent à mes vœux, je renonce moi-même à retourner sur la terre. Prenez aussi ma vie, et réjouissez-vous d'avoir deux ombres à la fois."

6. [40] Aux tristes accents de sa voix, accompagnés des sons plaintifs de sa lyre, les ombres et les mânes pleurent attendris. Tantale cesse de poursuivre l'onde qui le fuit. Ixion s'arrête sur sa roue. Les vautours ne rongent plus les entrailles de Tityos. L'urne échappe aux mains des filles de Bélus, et toi, Sisyphe, tu t'assieds sur ta roche fatale. On dit même que, vaincues par le charme des vers, les inflexibles Euménides s'étonnèrent de pleurer pour la première fois. Ni le dieu de l'empire des morts, ni son épouse, ne peuvent résister aux accords puissants du chantre de la Thrace. Ils appellent Eurydice. Elle était parmi les ombres récemment arrivées au ténébreux séjour. Elle s'avance d'un pas lent, retardé par sa blessure. Elle est rendue à son époux : mais, telle est la loi qu'il reçoit : si, avant d'avoir franchi les sombres détours de l'Averne, il détourne la tête pour regarder Eurydice, sa grâce est révoquée; Eurydice est perdue pour lui sans retour.

7. [53] À travers le vaste silence du royaume des ombres, ils remontent par un sentier escarpé, tortueux, couvert de longues ténèbres. Ils approchaient des portes du Ténare. Orphée, impatient de crainte et d'amour, se détourne, regarde, et soudain Eurydice lui est encore ravie.

8. Le malheureux Orphée lui tend les bras, Il veut se jeter dans les siens : il n'embrasse qu'une vapeur légère. Eurydice meurt une seconde fois, mais sans se plaindre; et quelle plainte eût-elle pu former ? Était-ce pour Orphée un crime de l'avoir trop aimée ! Adieu, lui dit-elle d'une voix faible qui fut à peine entendue; et elle rentre dans les abîmes du trépas.

9. Privé d'une épouse qui lui est deux fois ravie, Orphée est immobile, étonné, tel que ce berger timide qui voyant le triple Cerbère, chargé de chaînes, traîné par le grand Alcide jusqu'aux portes du jour, ne cessa d'être frappé de stupeur que lorsqu'il fut transformé en rocher. Tel encore Olénus, ce tendre époux qui voulut se charger de ton crime, infortunée Léthéa, trop vaine de ta beauté. Jadis unis par l'hymen, ils ne font qu'un même rocher, soutenu par l'Ida sur son humide sommet.

10. [72] En vain le chantre de la Thrace veut repasser le Styx et fléchir l'inflexible Charon. Toujours refusé, il reste assis sur la rive infernale, ne se nourrissant que de ses larmes, du trouble de son âme, et de sa douleur. Enfin, las d'accuser la cruauté des dieux de l'Érèbe, il se retire sur le mont Rhodope, et sur l'Hémus battu des Aquilons.

11. Trois fois le soleil avait ramené les saisons. Orphée fuyait les femmes et l'amour : soit qu'il déplorât le sort de sa première flamme, soit qu'il eût fait serment d'être fidèle à Eurydice. En vain pour lui mille beautés soupirent; toutes se plaignent de ses refus.

12. Mais ce fut lui qui, par son exemple, apprit aux Thraces à rechercher ce printemps fugitif de l'âge placé entre l'enfance et la jeunesse, et à s'égarer dans des amours que la nature désavoue.

Les arbres qui marchent (X, 86-105)

13. Une colline à son sommet se terminait en plaine. Elle était couverte d'un gazon toujours vert; mais c'était un lieu sans ombre. Dès que le chantre immortel, fils des dieux, s'y fut assis, et qu'il eut agité les cordes de sa lyre, l'ombre vint d'elle-même. Attirés par la voix d'Orphée, les arbres accoururent; on y vit soudain le chêne de Chaonie, le peuplier célèbre par les pleurs des Héliades, le hêtre dont le haut feuillage est balancé dans les airs, le tilleul à l'ombrage frais, le coudrier noueux, le chaste laurier, le noisetier fragile; on y vit le frêne qui sert à façonner les lances des combats, le sapin qui n'a point de nœuds, l'yeuse courbée sous ses fruits, le platane dont l'ombre est chère aux amants, l'érable marqué de diverses couleurs, le saule qui se plaît sur le bord des fontaines, l'aquatique lotos, le buis dont la verdure brave les hivers, la bruyère légère, le myrte à deux couleurs, le figuier aux fruits savoureux. Vous accourûtes aussi, lierres aux bras flexibles, et avec vous parurent le pampre amoureux et le robuste ormeau qu'embrasse la vigne. La lyre attire enfin l'arbre d'où la poix découle, l'arbousier aux fruits rouges, le palmier dont la feuille est le prix du vainqueur, et le pin aux branches hérissées, à la courte chevelure; le pin cher à Cybèle, depuis qu'Attis, prêtre de ses autels, dans le tronc de cet arbre fut par elle enfermé.

Cyparissus (X, 106-142)

14. Au milieu de cette forêt qu'on vit obéissant au charme des vers, parut aussi le cyprès, verdoyante pyramide, jadis jeune mortel cher au dieu dont la main sait également manier l'arc et la lyre.

15. Dans les champs de Carthée errait un cerf fameux consacré aux Nymphes de ces contrées. Un bois spacieux et doré orne sa tête; un collier d'or pare son cou, flotte sur ses épaules; attachée par de légers tissus, une étoile d'argent s'agite et brille sur son front. À ses oreilles pendent deux perles

éclatantes, égales en grosseur. Libre de toute crainte, affranchi de cette timidité aux cerfs si naturelle, il fréquente les toits qu'habitent les humains. Il présente volontiers son cou aux caresses d'une main inconnue.

16. [120] Mais qui l'aima plus que toi, jeune Cyparissus, le plus beau des mortels que l'île de Cos ait vu naître ? Tu le menais dans de frais et nouveaux pâturages; tu le désaltérais dans l'eau limpide des fontaines : tantôt tu parais son bois de guirlandes de fleurs; tantôt, sur son dos assis, avec un frein de pourpre, tu dirigeais ses élans, tu réglais sa course vagabonde.

17. C'était vers le milieu du jour, lorsque le Cancer aux bras recourbés haletait sous la vapeur brûlante des airs. Couché sur le gazon, dans un bocage épais, le cerf goûtait le frais, le repos, et l'ombre. Cyparissus imprudemment le perce de son dard; et le voyant mourir de cette blessure fatale, il veut aussi mourir. Que ne lui dit pas le dieu du jour pour calmer ses regrets ! en vain il lui représente que son deuil est trop grand pour un malheur léger. Cyparissus gémit, et ne demande aux dieux, pour faveur dernière, que de ne jamais survivre à sa douleur.

18. Cependant il s'épuise par l'excès de ses pleurs. De son sang les canaux se tarissent. Les couleurs de son teint flétri commencent à verdir. Ses cheveux, qui naguère ombrageaient l'albâtre de son front, se hérissent, s'allongent en pyramide, et s'élèvent dans les airs. Apollon soupire : "Tu seras toujours, dit-il, l'objet de mes regrets. Tu seras chez les mortels le symbole du deuil et l'arbre des tombeaux".

19. Tels étaient les arbres que le chantre de la Thrace avait attirés autour de lui. Assis au milieu des hôtes de l'air et des forêts que le même charme a réunis, ses doigts errent longtemps sur les cordes de sa lyre; il essaie des accords différents; il chante, enfin :

20. Muse à qui je dois le jour, que Jupiter soit le premier objet de mes chants ! Tout cède au grand Jupiter. Souvent, sur des tons élevés, j'ai chanté sa puissance; j'ai chanté la défaite des Géants et les foudres vainqueurs qui les terrassèrent dans les champs Phlégréens.

21. [152] Aujourd'hui, sur des tons plus légers, je chante les jeunes mortels que les dieux ont aimés, et ces filles coupables dont les feux impurs méritèrent un juste châtiment […]

OVIDE, *Les Métamorphoses*, Livre X, Trad. G. T. Villenave

2. OVIDE, *Les Métamorphoses*, «Daphné», livre I, traduction G.T Villenave

Daphné (I, 452-567)

Fille du fleuve Pénée, Daphné fut le premier objet de la tendresse d'Apollon. Cette passion ne fut point l'ouvrage de l'aveugle hasard, mais la vengeance cruelle de l'Amour irrité. Le dieu de Délos, fier de sa nouvelle victoire sur le serpent Python, avait vu le fils de Vénus qui tendait avec effort la corde de son arc : "Faible enfant, lui dit-il, que prétends-tu faire de ces armes trop fortes pour ton bras efféminé ? Elles ne conviennent qu'à moi, qui puis porter des coups certains aux monstres des forêts, faire couler le sang de mes ennemis, et qui naguère ai percé d'innombrables traits l'horrible Python qui, de sa masse venimeuse, couvrait tant d'arpents de terre. Contente-toi d'allumer avec ton flambeau je ne sais quelles flammes, et ne compare jamais tes triomphes aux miens."

[463] L'Amour répond : "Sans doute, Apollon, ton arc peut tout blesser; mais c'est le mien qui te blessera; et autant tu l'emportes sur tous les animaux, autant ma gloire est au-dessus de la tienne". Il dit, et frappant les airs de son aile rapide, il s'élève et s'arrête au sommet ombragé du Parnasse : il tire de son carquois deux flèches dont les effets sont contraires; l'une fait aimer, l'autre fait haïr. Le trait qui excite l'amour est doré; la pointe en est aiguë et brillante : le trait qui repousse l'amour n'est armé que de plomb, et sa pointe est émoussée. C'est de ce dernier trait que le dieu atteint la fille de Pénée; c'est de l'autre qu'il blesse le cœur d'Apollon. Soudain Apollon aime; soudain Daphné fuit l'amour : elle s'enfonce dans les forêts, où, à l'exemple de Diane, elle aime à poursuivre les animaux et à se parer de leurs dépouilles : un simple bandeau rassemble négligemment ses cheveux épars.

Plusieurs amants ont voulu lui plaire; elle a rejeté leur hommage. Indépendante, elle parcourt les solitudes des forêts, dédaignant et les hommes qu'elle ne connaît pas encore, et l'amour, et l'hymen et ses nœuds. Souvent son père lui disait, "Ma fille, tu me dois un gendre"; il lui répétait souvent, "Tu dois, ma fille, me donner une postérité". Mais Daphné haïssait l'hymen comme un crime, et à ces discours son beau visage se colorait du plus vif incarnat de la pudeur. Jetant alors ses bras délicats autour du cou de Pénée : "Cher auteur de mes jours, disait-elle, permets que je garde toujours ma virginité. Jupiter lui-même accorda cette grâce à Diane". Pénée se rend aux prières de sa fille. Mais, ô Daphné ! que te sert de fléchir ton père ? ta beauté ne te permet pas d'obtenir ce que tu réclames, et tes grâces s'opposent à l'accomplissement de tes vœux.

[474] Cependant Apollon aime : il a vu Daphné; il veut s'unir à elle : il espère ce qu'il désire; mais il a beau connaître l'avenir, cette science le trompe, et son espérance est vaine. Comme on voit s'embraser le chaume léger après la moisson; comme la flamme consume les haies, lorsque pendant la nuit le voyageur imprudent en approche son flambeau, ou lorsqu'il l'y jette au retour de l'aurore, ainsi s'embrase et brûle le cœur d'Apollon; et l'espérance nourrit un amour que le succès ne doit point couronner.

Il voit les cheveux de la Nymphe flotter négligemment sur ses épaules : Et que serait-ce, dit-il, si l'art les avait arrangés ? Il voit ses yeux briller comme des astres; il voit sa bouche vermeille; il sent que ce n'est pas assez de la voir. Il admire et ses doigts, et ses mains, et ses bras plus que demi nus; et ce qu'il ne voit pas son imagination l'embellit encore. Daphné fuit plus légère que le vent; et c'est en vain que le dieu cherche à la retenir par ce discours :

[504] "Nymphe du Pénée, je t'en conjure, arrête ! ce n'est pas un ennemi qui te poursuit. Arrête, nymphe, arrête ! La brebis fuit le loup, la biche le lion; devant l'aigle la timide colombe vole épouvantée : chacun fuit ses ennemis; mais c'est l'amour qui me précipite sur tes traces. Malheureux que je suis ! prends garde de tomber ! que ces épines ne blessent point tes pieds ! que je ne sois pas pour toi une cause de douleur ! Tu cours dans des sentiers difficiles et peu frayés. Ah ! je t'en conjure, modère la rapidité de tes pas; je te suivrai moi-même plus lentement. Connais du moins l'amant qui t'adore : ce n'est point un agreste habitant de ces montagnes; ce n'est point un pâtre rustique préposé à la garde des troupeaux. Tu ignores, imprudente, tu ne connais point celui que tu évites, et c'est pour cela que tu le fuis. Les peuples de Delphes, de Claros, de Ténédos, et de Patara, obéissent à mes lois. Jupiter est mon père. Par moi tout ce qui est, fut et doit être, se découvre aux mortels. Ils me doivent l'art d'unir aux accords de la lyre les accents de la voix. Mes flèches portent des coups inévitables; mais il en est une plus infaillible encore, c'est celle qui a blessé mon cœur. Je suis l'inventeur de la médecine. Le monde m'honore comme un dieu secourable et bienfaisant. La vertu des plantes m'est connue; mais il n'en est point qui guérisse le mal que fait l'Amour; et mon art, utile à tous les hommes, est, hélas ! impuissant pour moi-même."

[525] Il en eût dit davantage; mais, emportée par l'effroi, Daphné, fuyant encore plus vite, n'entendait plus les discours qu'il avait commencés. Alors de nouveaux charmes frappent ses regards : les vêtements légers de la Nymphe flottaient au gré des vents; Zéphyr agitait mollement sa chevelure déployée, et tout dans sa fuite ajoutait encore à sa beauté. Le jeune dieu renonce à faire entendre des plaintes désormais frivoles : l'Amour lui-même l'excite sur les traces de Daphné; il les suit d'un pas plus rapide. Ainsi qu'un chien gaulois, apercevant un lièvre dans la plaine, s'élance rapidement après sa proie dont la crainte hâte les pieds légers; il s'attache à ses pas; il croit déjà la tenir, et, le cou tendu, allongé, semble mordre sa trace; le timide animal, incertain s'il est pris, évite les morsures de son ennemi, et il échappe à la dent déjà prête à le saisir : tels sont Apollon et Daphné, animés dans leur course rapide, l'un par l'espérance, et l'autre par la crainte. Le dieu paraît voler, soutenu sur les ailes de l'Amour; il poursuit la nymphe sans relâche; il est déjà prêt à la saisir; déjà son haleine brûlante agite ses cheveux flottants.

[543] Elle pâlit, épuisée par la rapidité d'une course aussi violente, et fixant les ondes du Pénée : "S'il est vrai, dit-elle, que les fleuves participent à la puissance des dieux, ô mon père, secourez-moi ! ô terre, ouvre-moi ton sein, ou détruis cette beauté qui me devient si funeste" ! À peine elle achevait cette prière, ses membres s'engourdissent; une écorce légère presse son corps délicat; ses cheveux verdissent en feuillages; ses bras s'étendent en rameaux; ses pieds, naguère si rapides, se changent en racines, et s'attachent à la terre : enfin la cime d'un arbre couronne sa tête et en conserve tout l'éclat. Apollon l'aime encore; il serre la tige de sa main, et sous sa nouvelle écorce il sent palpiter un cœur. Il embrasse ses rameaux; il les couvre de baisers, que l'arbre paraît refuser encore : "Eh bien ! dit le dieu, puisque tu ne peux plus être mon épouse, tu seras du moins l'arbre d'Apollon. Le laurier ornera désormais mes cheveux, ma lyre et mon carquois : il parera le front des guerriers du Latium, lorsque des chants d'allégresse célébreront leur triomphe et les suivront en pompe au Capitole : tes rameaux, unis à ceux du chêne, protégeront l'entrée du palais des Césars; et, comme mes cheveux ne doivent jamais sentir les outrages du temps, tes feuilles aussi conserveront une éternelle verdure."

Il dit; et le laurier, inclinant ses rameaux, parut témoigner sa reconnaissance, et sa tête fut agitée d'un léger frémissement.